



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2017

SOMMAIRE

1. RAPPORT MORAL

- 1.1. Le contexte d'intervention d'Espace Santé Trans
- 1.2. Vie de l'association
- 1.3. Partenaires de l'association
- 1.4. Objectifs réalisés, perspectives et besoins

2. ACTIONS RÉALISÉES

- 2.1. Accompagnement psychothérapeutique et psychosocial
- 2.2. Consultations de médecine générale et de gynécologie de prévention

REMERCIEMENTS

ANNEXES

Annexe n°1 - Contexte national : de grandes difficultés d'accès aux soins et à la santé

Annexe n°2 - Recueil de données : Analyse des questionnaires renseignés lors de permanences de consultations médicales et d'accueil, septembre - novembre 2017

1. RAPPORT MORAL

1.1. Le contexte d'intervention d'Espace Santé Trans

Depuis sa création en novembre 2015, l'association Espace Santé Trans entend apporter des réponses à un constat : malgré une recherche limitée sur les sujets liés à la santé des personnes trans, notamment en France, les quelques études publiées à ce jour révèlent partout de grandes difficultés en matière d'accès à la santé.

Ainsi, différentes enquêtes mettent en évidence des situations de **rupture de soins par peur de préjugés ou de discriminations** émanant du corps médical. Ces craintes sont fondées sur des expériences vécues de discriminations, de refus de soins, de mauvais traitements, d'accueil maladroit et de prise en charge inadaptée.¹ Ces conditions de contact douloureux ou peu adapté avec les corps médical et psychosocial s'observent aussi bien auprès des équipes hospitalières dites "officielles" que dans les cabinets libéraux. Ce constat révèle un manque de formation et de connaissances adéquates, de la part des professionnel-le-s de santé, des problématiques auxquelles sont confrontées les personnes trans.

Dans ce contexte, l'objectif d'Espace Santé Trans est de permettre aux personnes trans **un accès facilité à la santé**, que cela concerne leurs parcours de transition ou d'autres questions. L'ensemble des actions d'Espace Santé Trans est ainsi orienté vers la santé entendue **dans son acception globale** telle que définie dans la Constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé, c'est-à-dire comme "un état complet de bien-être physique, mental et social".

L'association inscrit son action dans une approche non pathologisante et respectueuse des parcours de vie des personnes trans dans leur diversité. Elle part ainsi des besoins des personnes concernées pour élaborer une offre de soins et d'accompagnement adaptée à chacun-e.

Enfin, E.S.T travaille dans **une démarche de santé communautaire** : l'identification des besoins et la mise en place des activités cherchant à y répondre sont notamment faites par **des professionnel-le-s de santé et des pairs** issu-e-s des communautés trans ou travaillant à leurs côtés.

1.2. Vie de l'association

- **Composition du collectif :**

Sur l'exercice 2017, l'association a accueilli 5 nouvelles personnes participant en tant que membres actif/ves.

- **Place du bénévolat :**

Outre les psychopraticien-ne-s, qui ont pu recevoir une rémunération financière pour leur travail de consultations individuelles à partir de février 2017, l'ensemble des autres actions menées l'ont à nouveau été à titre bénévole, pour près de 500 heures sur l'exercice comptable.

¹ Voir Annexe : Contexte national : de grandes difficultés d'accès aux soins et à la santé

- **Réunions :**

Dans la continuité de l'année précédente, l'ensemble des membres de l'association se sont réuni-e-s à raison d'**une fois toutes les trois semaines** hors période estivale.

Ces réunions ont constitué des temps d'échanges d'informations, de débats et de prise de décisions sur les différentes activités et projets.

Parallèlement, les membres actifs et actives de l'association ont travaillé en groupes plus restreints sur divers sujets : liens avec des associations, rencontres avec des professionnel-le-s de santé, organisation des nouvelles activités, gestion des affaires courantes de l'association, etc.

1.3. Partenaires de l'association

- **Le soutien du Fonds Inkermann**

En 2017, Espace Santé Trans a reçu une subvention du Fonds Inkermann, hébergé par la Fondation de France, dédiée au financement d'un projet portant sur l'accompagnement psychothérapeutique. En particulier, cette subvention a été allouée à la rémunération des psychopraticien-ne-s pour les consultations individuelles assurées entre février et décembre 2017, ainsi que pour le travail de supervision et de co-vision qui a permis de les accompagner.

- **Mise à disposition de locaux à titre gracieux**

Depuis avril 2016, un local est mis à disposition de l'association à titre gracieux dans le 19e arrondissement de Paris à raison d'une journée par semaine. Il permet d'accueillir les consultations psychothérapeutiques.

Depuis avril 2017, le Centre pour la femme et l'enfant de Pantin met également à disposition à titre gracieux des espaces d'accueil et de consultations à raison d'un après-midi par mois pour des consultations de médecine générale et de gynécologie de prévention.

- **Liens avec des associations et professionnel-le-s de santé**

En 2017, Espace Santé Trans a poursuivi le travail engagé avec l'association **OUTrans** : nous avons finalisé un **projet de charte** destinée aux professionnel-le-s de santé souhaitant prendre des engagements dans leur accueil et accompagnement de personnes trans. Plusieurs professionnel-le-s de santé ont également été associé-e-s à l'élaboration et la relecture de ce texte.

Par ailleurs, **une médecin généraliste** (Naomi Sayre) et **deux sage-femmes** (Sonia Eguavoen et Céline Puill) se sont associées au projet et proposent, depuis le printemps 2017, des consultations mensuelles dans le centre de santé à Pantin.

En décembre 2017, deux membres d'Espace Santé Trans ont participé à une table-ronde organisée par l'association **Ouest Trans**, basée à Rennes, et rassemblant trois associations agissant dans le champ de la santé trans autour de questions de santé mentale et de prévention du suicide.

1.4. Objectifs réalisés, perspectives et besoins

- **Objectifs réalisés**

Fin 2016, Espace Santé Trans s'était fixé pour objectif principal d'assurer **la pérennisation** du projet de consultations psychothérapeutiques et de soutien, ainsi que **l'enrichissement de l'offre d'activités liées au bien-être psychosocial**.

Cet objectif a été atteint, d'une part, grâce au soutien financier du Fonds Inkermann pour ce projet, qui a permis de **rémunérer l'équipe de psychopraticien-ne-s pour leur travail de consultation**, et d'acquérir du matériel de base. D'autre part, l'offre a pu commencer à être enrichie grâce à l'implication bénévole de membres de l'association sur de nouvelles formes d'accompagnement, notamment au travers d'**un accueil informel**, autour de consultations médicales que nous proposons une fois par mois à Pantin depuis le printemps 2017 (voir ci-après). Ce temps est pensé comme un espace d'échanges, de convivialité, d'informations mais aussi d'écoute pour les personnes qui en ressentiraient le besoin, dans un cadre différent de celui des consultations. De plus, l'association a commencé à travailler sur le **projet de groupe Trajectoires Trans** (voir description en 2.1), qui répond également à cet objectif.

De plus, l'association avait pour ambition d'**élargir son offre d'accueil et d'accompagnement à des consultations médicales**. Cet objectif a également été atteint : depuis le mois d'avril, des consultations de médecine générale et de gynécologie de prévention sont proposées un après-midi par mois dans un centre de santé mis à disposition de l'association à titre gracieux à Pantin (voir 2.2). Lors de cette phase pilote, une médecin généraliste et deux sage-femmes ont assuré ces consultations bénévolement. Les premiers retours en ressortent positifs et la fréquentation de ces permanences a augmenté au cours de ces premiers mois, faisant apparaître un réel besoin et appelant à de nouveaux développements².

- **Les perspectives et besoins identifiés pour 2018**

Au vu des objectifs réalisés sur l'exercice 2017 et des besoins identifiés, l'association a déterminé deux principaux axes de travail pour l'année 2018.

- Tout d'abord, il apparaît nécessaire de **développer l'offre d'accompagnement psychosocial**. Cela passe, d'une part, par une **augmentation du nombre de consultations individuelles** proposé, au vu de la demande croissante que l'équipe psy ne peut actuellement satisfaire, faute de créneaux disponibles. D'autre part, cela implique **la diversification des formes d'accompagnement** proposées : ainsi, l'association mettra en oeuvre le **projet de groupe Trajectoires Trans** et envisage de proposer des ateliers d'**art-thérapie** ou encore de **sophrologie**.
- De plus, Espace Santé Trans souhaite **aller plus loin dans son projet d'accès aux soins médicaux/somatiques**. Pour cela, l'association souhaite d'une part proposer davantage de consultations médicales, et diversifier les créneaux proposés. Pour cela, elle aura besoin d'un local disponible en semaine, mais aussi de l'engagement d'un-e ou plusieurs autres professionnel-le-s de santé. D'autre part, nous avons pour ambition de commencer à nouer des partenariats avec des professionnel-le-s de santé extérieur-e-s, autour d'une charte

² Voir aussi Annexe n°2 : Recueil de données

d'engagements mutuels afin de garantir un accès aux soins en dehors de l'association (voir 2. ci-après). Dans une perspective de long terme, une structuration sous forme de centre de santé fait partie des pistes envisagées, pour donner une assise dans le champ de l'accès à la santé et des perspectives de ressources plus solides.

Au vu de ces objectifs, le Collectif d'Administration a identifié trois principaux besoins :

- L'association aura besoin de **ressources financières supplémentaires** pour assurer à la fois la **rémunération des consultations psy** sur le socle actuel, et pour le supplément envisagé pour répondre aux demandes.
- **Disposer d'un local exploitable sur davantage de créneaux**, ayant une surface et une disposition adaptées aux différentes offres d'accueil et de soins envisagées : ce besoin avait déjà été identifié en fin d'exercice précédent. Faut de moyens humains notamment, il n'avait pu être réalisé. Or, une perspective s'ouvre pour 2018, avec la mise à disposition d'un nouvel espace dans le 19e arrondissement de Paris, mitoyen du local actuel de consultations psy, et à partager exclusivement avec une autre association. Cette première perspective de stabilisation et de développement harmonieux des activités ouvre la voie à la recherche d'un futur espace propre à Espace Santé Trans.
- Le collectif d'administration a soulevé la nécessité d'**accroître les moyens humains** de l'association, mais aussi de **les solidifier**, conduisant à identifier également un fort besoin de **coordination des activités**. En effet, **l'association se heurte aujourd'hui à une limite** en termes de ressources humaines : l'ensemble du travail est réalisé à titre bénévole et, bien que de nouvelles personnes aient rejoint le collectif en 2017, l'association est presque exclusivement tributaire des disponibilités respectives de ses membres, qui sont fortement liées à leurs activités professionnelles et aux changements dans leurs vies. Or, l'association fait face à **des besoins croissants** en matière de gestion administrative et comptable, d'organisation logistique, de communication interne et externe et, leur corollaire, de recherche de nouvelles ressources. Cette augmentation des besoins est à la fois directement liée aux nécessités de mise en oeuvre de nouvelles activités, mais sont aussi dûs à l'augmentation des sollicitations extérieures, du fait d'une visibilité croissante, en particulier auprès de personnes faisant partie des publics visés. En fin d'exercice 2017, l'association envisage son développement de manière plus sereine pour 2018 grâce à **un nouveau soutien du Fonds Inkermann**, qui devrait permettre d'ouvrir un **premier poste salarié de coordination des activités et de développement des ressources**.

2. ACTIONS RÉALISÉES

2.1. Accompagnement psychothérapeutique et psychosocial

Dans le cadre de son projet global, Espace Santé Trans met en place des activités visant à favoriser l'accès à la santé et au bien-être psychique et mental des personnes trans. Dans ce cadre, les consultations psychothérapeutiques individuelles proposées par l'association se sont poursuivies au cours de l'année 2017. Après une période pilote en 2016, cette activité a pu être consolidée grâce au soutien financier du Fonds Inkermann (Fondation de France) : cette première subvention obtenue par l'association a notamment permis de commencer à rémunérer les psychopraticien-ne-s pour ce travail. Au delà, l'association s'appuie sur cette expérience pour identifier des besoins plus divers et proposer de nouvelles modalités d'accompagnement en la matière.

- **Les principes :**

Le projet d'accompagnement psychothérapeutique et, plus largement, psychosocial, porté par Espace Santé Trans, est né d'un constat fait notamment en Ile-de-France : celui d'**un manque de praticien-ne-s pouvant garantir un suivi non discriminant envers les personnes trans** et, de manière plus générale, d'**un manque de solutions d'accompagnement en matière de santé psychique et mentale**.

Pour répondre à ce manque, des consultations individuelles et à prix libre ont été proposées à partir du mois de mai 2016.

Ces consultations **prennent en compte les besoins spécifiques des personnes trans**. Cet accompagnement, que ce soit au sein de ces consultations ou dans le cadre d'autres activités mises en oeuvre par Espace Santé Trans, est basé sur le **principe du consentement éclairé** et sur un **rapport non jugeant, non discriminant** entre les psychopraticien-ne-ss et les usagèr-e-s.

Notre équipe a pour priorité d'assurer un service adapté aux besoins des personnes reçues en respectant la confidentialité de toute information partagée. La prise en charge est basée sur l'**autodétermination** de la personne qui consulte, à commencer par le choix du pronom et du prénom par exemple. L'espace thérapeutique que nous ouvrons tient à **prendre en compte les diversités de parcours et la particularité des difficultés de chacun-e**, y compris ceux des personnes sans ressources, travailleurs/ses du sexe, personnes migrantes, sans papiers, séropositives, personnes non valides.

L'équipe psy travaille ainsi autour de quelques axes :

- ouverture d'un espace d'information et d'exploration des envies, des doutes, des difficultés et des peurs.
- recherche du point de confort dans les prises de décisions médicales ou chirurgicales ainsi que dans les phases post opératoires.
- accompagnement autour de la question du *coming-out* et de ses répercussions dans le cadre familial, professionnel, etc. (ruptures des liens familiaux ou affectifs, isolement social, dépression, discriminations, violences et traumatisme).
- travail sur l'estime de soi et l'empowerment (rapport au corps, vie affective, sexualités).

- **L'équipe de professionnel-le-s :**

La composition de l'équipe de psychopraticien-ne-s s'est modifiée au cours de l'année 2017. Elle compte désormais Louka Arnould, Thomas Mignot, Clémence Moreau, déjà présent-e-s en 2016, et qui ont été rejoint-e-s par Maëlle Marvaud puis Louise Boucheny en fin d'année.

Nos psychopraticien-ne-s sont sensibles aux enjeux et aux réalités des personnes trans par leurs parcours personnels et professionnels. Certain-e-s d'entre elles/eux s'identifient comme personnes trans ; tou-te-s se positionnent contre la pathologisation de la transidentité.

- **Le lieu :**

Comme depuis le début de l'activité, ces consultations se déroulent dans **un local mis à disposition à titre gracieux**, dans le 19e arrondissement de Paris, à raison d'une journée par semaine (hors juillet et août). Il comprend une grande pièce de consultation, une cuisine/entrée et un jardin. Il n'est actuellement pas accessible pour les personnes à mobilité réduite.

- **Les horaires :**

Les consultations ont lieu entre 9h30 et 19h30 tous les jeudis.

Cette tranche horaire correspond, d'une part, aux moyens financiers et humains dont l'association dispose actuellement pour assurer les consultations ; d'autre part, elle est limitée à la disponibilité du lieu mis à disposition de l'association pour ces consultations en 2017, celui-ci ne pouvant l'être pour plus d'une journée par semaine.

- **Organisation et modalités :**

Comme lors de la période pilote, les prises de contact et de rendez-vous se font par mail à l'adresse : psy@espacesantetrans.fr. L'équipe psy se charge de se répartir les demandes de consultations et d'y répondre. Il n'y a pas d'accueil en urgence, ni de permanences sans rendez-vous. Le service proposé aux usagèr-e-s consiste en un accompagnement thérapeutique, défini avec les praticien-ne-s lors du premier rendez-vous, dans la limite des disponibilités des praticien-ne-s. Ce service **contre don libre** (de 0 à 20 euros) donne la priorité d'accès aux personnes ne pouvant s'offrir un suivi en libéral (personnes sans papiers ni couverture médicale, et/ou sans ressources). **Les sommes reçues en dons libres font partie des contributions reversées à l'association**, et permettant de subvenir à une partie de ses dépenses.

Un lieu d'accueil informel différent du lieu de consultation a pu émerger autour des consultations médicales mensuelles à Pantin, en présence d'une équipe d'accueillant-e-s bénévoles, dont une psychologue, Louise Boucheny. Cela a permis à nos usagèr-e-s de disposer d'une permanence d'accueil sans rendez-vous, qui a été un lieu de renseignements, de rencontres et d'échanges.

Des séances de supervision et de co-vision ont eu lieu à un rythme mensuel entre novembre 2016 et avril 2017, puis entre septembre et novembre 2017. **Des réunions d'organisation de l'activité psy** ont également eu lieu en fonction des besoins.

Pour la première fois depuis le début de l'activité, **le travail lié à l'activité psy a pu être rémunéré à partir de février 2017.**

- **Demands et nombre de consultations réalisées :**

Pendant une période pilote qui s'est poursuivie sur tout le deuxième semestre 2016, la fréquentation des consultations, l'augmentation du nombre de nouvelles demandes, et les retours directs des usager-e-s, ont confirmé la nécessité de garantir la continuité de cette offre et de la développer.

Aujourd'hui encore, les personnes que l'équipe psy reçoit le confirment, le nombre de nouvelles demandes augmente, et notre visibilité s'accroît rapidement auprès de différentes structures (associations, centres de santé, etc.) qui sont susceptibles de nous adresser de nouvelles personnes. L'association reçoit régulièrement de nouvelles demandes de consultations psychothérapeutiques. **Face à une demande croissante et constante, l'équipe psy a dû différer des demandes.**

Sur la période du 1er novembre 2016 au 31 octobre 2017, 335 consultations ont été réalisées :

- Clémence Moreau de 9h30 à 12h15 : 89 consultations
- Louka Arnould de 12h30 à 14h45 : 109 consultations
- Maëlle Marvaud de 15h à 17h : 42 consultations
- Thomas Mignot de 17h15 à 19h30 : 95 consultations

Louise Boucheny a intégré l'équipe psy en octobre 2017. Elle a, au cours de l'année, assuré les permanences d'accueil au local de Pantin en marge des consultations médicales. Elle débutera des suivis au local rue du Rhin à Paris courant 2018.

Sur le temps de fermeture estivale du local du 19e arrondissement, il s'est avéré nécessaire de garantir la continuité de l'accompagnement, notamment pour les personnes reçues en consultation et se trouvant dans une particulière vulnérabilité. En juillet et août, des séances ont donc exceptionnellement été réalisées dans le centre de santé mis à disposition un dimanche par mois à Pantin, par téléphone et dans les cabinets respectifs des psychopraticien-n-es. Dans tous les cas, les séances se sont déroulées dans les conditions posées par le cadre d'Espace Santé Trans, notamment en matière tarifaire, dans le respect du principe du don libre.

- **Besoins :**

Cette année encore, l'équipe psy a ressenti le besoin d'**un local de consultations pérenne**, avec une salle d'attente, disponible plusieurs fois par semaine, en particulier en soirée et éventuellement le samedi.

L'équipe souhaite la mise en place d'**un secrétariat** pour organiser la prise de rendez-vous.

Elle aura à nouveau besoin de **fournitures d'entretien et petit matériel**, ainsi que de **matériel thérapeutique**.

Au vu des demandes reçues, l'équipe souhaite la mise en place d'une **consultation familiale** une demi-journée par semaine, ainsi que d'**un accueil pensé spécifiquement pour les mineur-es et leurs parents**.

A compter de la fin de l'année 2017, l'équipe ne bénéficie plus de la même supervision que celle proposée depuis novembre 2016. Un enjeu important pour l'année 2018 est donc de **trouver et mettre en place une nouvelle supervision**. Comme pour beaucoup d'équipes de psychopraticien-ne-s, le financement d'un tel travail assuré par une personne extérieure, est un point central de ce projet : une somme supérieure devra être allouée à ce poste nécessaire pour le bon fonctionnement de l'activité et la qualité de l'accompagnement proposé.

- **Un projet en cours : le groupe de parole *Trajectoires Trans* :**

Le projet "Trajectoires Trans", pensé comme partie intégrante de l'accompagnement psy global d'Espace Santé Trans, est inspiré du programme Gender Journeys mis en place par Sherbourne Health Centre au Canada. Il vise à organiser une série de séances de groupe de parole pour les personnes trans en début de parcours de transition qui souhaitent échanger entre elles. Dans ce cadre, la notion de "début" est définie par chaque personne elle-même et n'implique pas nécessairement un désir d'interventions d'ordre médical. Distinct d'un groupe de parole ouvert, ce programme cherche, d'une part, à créer une cohésion de groupe en conservant **la même composition** au sein de ses participant-e-s tout au long des séances. D'autre part, il vise à échanger et à s'apporter mutuellement autour de **différents sujets** qui peuvent marquer, et ce de manières très différentes, les parcours de transition (famille, vie affective/amoureuse, sexualités, travail...).

Deux réunions ont eu lieu en septembre et octobre 2017 en vue d'organiser une **première session au printemps 2018**. Cette session devrait être composée d'une dizaine de séances, pour un groupe pouvant accueillir une douzaine de participant-e-s au maximum.

Cette première session, pensée comme une phase pilote du projet, est organisée à titre bénévole par :

- deux facilitateur-trice-s membres actif/ves d'Espace Santé Trans et non professionnel-le-s de santé, qui accompagneront le groupe de parole sur l'ensemble des séances ;
- deux membres de l'équipe psy, Louise Boucheny et Clémence Moreau, qui participent aux réunions d'organisation afin de fixer les modalités de fonctionnement du groupe et l'analyse de pratiques autour de ce travail avec les facilitateur-trice-s.

Le projet pourra ainsi être renouvelé et adapté en fonction du bilan qui en sera fait à l'issue de cette première session.

2.2. Consultations de médecine générale et de gynécologie de prévention

Les consultations de médecine et de gynécologie ont lieu depuis le 30 avril 2017, à raison d'un après-midi par mois. Elles sont assurées par une médecin généraliste et deux sage-femmes, toutes conscientes de l'enjeu que représentent pour les personnes trans ce type de consultations. Pour le moment, les consultations sont réalisées à titre bénévole. Parallèlement aux consultations, l'association a développé un projet d'accueil informel des usagèr-es, afin de créer un cadre rassurant pour les personnes qui viennent consulter les professionnelles de santé.

- **L'équipe de professionnel-le-s :**

L'équipe est composée de :

- Naomi Sayre, médecin généraliste
- Sonia Eguavoën, sage-femme
- Céline Puill, sage-femme.

- **Le lieu :**

Les consultations et l'accueil ont lieu dans le centre de santé de Pantin gracieusement mis à disposition par ses gestionnaires, à raison d'un après-midi par mois.

- **Les horaires:**

Un dimanche par mois, de 14h30 à 18h30.

- **Les principes :**

La mise en place de consultations de médecine générale et de gynécologie de prévention répond aux besoins de personnes trans qui se retrouvent bien souvent en **situation de rupture de soins** suite à des expériences inconfortables, discriminatoires voire maltraitantes vécues avec d'autres médecins. La pratique des professionnelles de l'association est basée sur le **respect des parcours de vie de chacun-e** ainsi que de l'autodétermination des personnes reçues, autant en termes de besoins liés à la transidentité, qu'au niveau des besoins de santé générale.

Par ailleurs, **un espace d'accueil** a été mis en place pendant le temps d'attente. Ce projet répond à plusieurs besoins : d'une part, l'association a constaté que plusieurs usagèr-es sont en **situation de rupture de lien social**. Le temps d'accueil a ainsi pour but de proposer un espace convivial et sécurisant qui puisse favoriser la création de lien, autant entre les personnes accueillies qu'avec les membres de l'association qui assurent l'accueil. D'autre part, ce temps permet de recueillir l'expression des besoins spécifiques des personnes et de pouvoir les orienter en fonction de leurs demandes.

- **Organisation et modalités :**

Les consultations ont lieu un dimanche après-midi par mois, sans rendez-vous. Les usagèr-es font part de leur demande à l'équipe d'accueil qui les oriente vers la médecin généraliste ou l'une des sage-femmes.

Le temps d'accueil, lui, se matérialise par une table de boissons chaudes et fraîches, un aménagement de l'espace et la disponibilité des accueillant-es. Chaque dimanche, l'accueil a été assuré par deux ou trois personnes dont une psychologue. **Des ateliers créatifs** (collages) ont également été proposés ponctuellement.

En fonction de l'attente pour les consultations médicales, l'espace d'accueil a pu être plus ou moins rempli et animé. Depuis le mois de septembre, sur chaque dimanche de consultation, le passage dans cet espace représente dix à quinze personnes environ. Si les personnes ont investi l'espace de différentes manières, il semble que ce temps ait été perçu comme **contenant et permettant la création de lien**. Les ateliers collage proposés ponctuellement ont été utilisés comme des **médiations dans le lien** avec les personnes accueillies. Enfin, les personnes ont pu également solliciter des **temps d'échange individuel**, que ce soit avec la psychologue ou toute personne qui assure l'accueil.

Enfin, **un questionnaire** élaboré par des membres de l'association a été mis à disposition afin que les personnes puissent faire, de manière anonyme, un retour sur l'accompagnement dont elles ont bénéficié, avec un espace de suggestions/remarques. Ce questionnaire contient également des entrées visant à recueillir des données afin d'analyser plus précisément les besoins des personnes accueillies (situation administrative, rapport au système de santé, visibilité de l'association, etc.).

- **Demandes et nombre de consultations réalisées :**

Depuis la première permanence du 30 avril 2017, **52 personnes ont été reçues**, 18 par la médecin généraliste et 34 pour des consultations de gynécologie de prévention. Le temps de consultation moyen pour la médecine générale est de 30 minutes. Pour les consultations avec une sage-femme, il est de 30 à 45 minutes. Quelques personnes sont également passées à la permanence seulement pour participer à l'accueil proposé par les membres de l'association et pour échanger avec elles et eux, sans besoin de consultation médicale.

- **Motifs de consultation :**

Les motifs de consultation sont divers : en consultation de médecine générale, ils concernent la prescription et le suivi d'hormonothérapie, la prescription d'exams biologiques et/ou échographiques en vue d'une prise d'hormones, et dans une moindre mesure des problématiques de médecine générale (asthénie, troubles anxieux, luxation d'épaule, éruption...). En ce qui concerne la gynécologie de prévention, les demandes des usagèr-es concernent le suivi gynécologique recommandé (quelles indications, quelle fréquence de suivi, et pourquoi le faire), les effets de la testostérone sur les organes génitaux, des questions concernant des symptômes génitaux et à quelques reprises la pose d'un DIU (Dispositif intra utérin) ou la réalisation d'un frottis cervico-vaginal.

- **Profils des usagèr-e-s vis-à-vis du système de soins :**

Les profils des usagèr-es en termes d'insertion dans le système de soins sont également assez variés, mais on note **une forte proportion de personnes démedicalisées ou en méfiance par rapport au système de soins**, le plus souvent suite ou dans la crainte de réactions transphobes de la part de soignant-e-s. Les demandes reçues pourraient être schématiquement classées en trois grands types :

- une majorité de demandes venant de **personnes en situation de rupture de soins**, certaines n'ayant pas eu de suivi médical du tout depuis plusieurs années, soit en lien avec des problématiques de médecine générale qui n'ont jamais été prises en charge jusque là, soit pour aborder les questions médicales autour de la transition.
- des demandes, peu nombreuses, de la part de **personnes suivies régulièrement** par leur généraliste ou endocrinologue mais souhaitant aborder des questions médicales le plus souvent spécifiques à la transition – auxquelles elles n'ont pas eu de réponse avec leur(s) prestataires(s) de santé habituel-le(s), ou souhaitant un simple renouvellement d'ordonnance en attendant leur prochain rendez vous.
- quelques personnes sur le point de ou ayant récemment entamé **une transition médicale, consultant en amont** de leur rendez vous soit pour se faire prescrire les examens le plus souvent exigés pour débiter une hormonothérapie, soit pour discuter de résultats d'examens, ou encore pour discuter du traitement ou renouveler des ordonnances.

En termes des parcours de transition, les profils sont également divers mais on note **une forte majorité de personnes en début de transition ou en questionnement**. Dans l'ensemble, les personnes sont plutôt bien informées sur la prise d'hormones (les effets secondaires, les effets attendus, etc), mais on note un besoin d'informations sur les questions de sexualité, de dépistage ou sur la chirurgie.

Enfin, une proportion non négligeable des consultant-e-s ont été ou sont encore dans des **parcours de soins de santé mentale** : traitement antidépresseur, anxiolytique, suivi en psychothérapie, hospitalisations en psychiatrie. Quelques personnes ont été orientées vers les consultations psychothérapeutiques individuelles d'Espace Santé Trans suite à leur consultation à la permanence médicale.

- **Besoins :**

La forte affluence, en particulier pour les consultations de médecine générale, amène l'association à envisager **d'augmenter la fréquence** des permanences proposées. Ce projet pourra être mis en place dans le nouveau local mis à disposition par Anne Lacoste dans le 19ème arrondissement de Paris, à compter de la deuxième moitié de l'année 2018.

En ce qui concerne le temps d'accueil, l'équipe d'accueillant-e-s envisage pour 2018 de déterminer ses besoins de formation, d'analyse de pratiques, et éventuellement, de rémunération. La proposition d'ateliers pourra quant à elle être améliorée et élargie à d'autres activités par l'achat de matériel. Enfin, les temps d'accueil et les consultations médicales ont permis d'identifier un besoin important d'accompagnement social (démarches ou difficultés d'accès au soin/au droit). L'association travaillera en 2018 sur des projets permettant de répondre à ce besoin.

REMERCIEMENTS

Le Collectif d'administration d'Espace Santé Trans remercie chaleureusement la Fondation de France et le Fonds Inkermann pour leur soutien, qui a déjà permis à l'association de stabiliser ses premières activités en matière d'accompagnement psychosocial. Votre confiance aujourd'hui renouvelée ouvre la voie à la consolidation et au développement de notre travail et de nos ressources.

Nous remercions également chaleureusement les membres d'associations, les professionnel-le-s de santé et les individus qui continuent à partager avec nous leurs expériences et leurs ambitions en matière d'accès à la santé. Notre travail en commun et nos échanges de points de vue et de pratiques, ainsi que vos conseils et vos encouragements, alimentent notre travail au quotidien.

Merci aussi pour votre confiance à toutes les personnes qui bénéficient des services que nous proposons, et merci à toutes celles et ceux qui participent en retour par des encouragements, des critiques, des idées, des propositions d'aide ...et des collages.

Nous remercions enfin l'ensemble des membres actives et actifs et sympathisant-e-s de l'association, qui, avec beaucoup de temps, d'énergie, d'engagement et de bienveillance, contribuent au quotidien non seulement à la mise en oeuvre et à l'enrichissement des activités, mais aussi à la perspective d'un projet associatif durable.

ANNEXE n°1

Contexte national : de grandes difficultés d'accès aux soins et à la santé

La recherche sur les sujets liés à la santé des personnes trans demeure limitée. C'est particulièrement le cas en France. Toutefois, les quelques études publiées à ce jour, dans différents pays, révèlent partout de grandes difficultés en matière d'accès aux soins et, plus généralement, d'accès aux conditions indispensables à la santé entendue dans une acception globale.

En effet, les personnes trans sont exposées à différents **facteurs de discriminations** qui ont des effets désastreux sur l'accès aux soins et à la prévention en matière de santé: difficultés d'accès à l'emploi, exclusion sociale, difficultés d'accès aux soins et donc précarité.

Les enquêtes menées par l'association TransPULSE (Ontario, Canada) apportent une base chiffrée sur le taux important de trans ayant vécu des **discriminations** du fait de leur transidentité, chiffres que dont on dispose peu en France si ce n'est par des alertes lancées depuis plusieurs années par le tissu associatif trans et allié. Pourtant, ce qui ressort du terrain de l'auto-support semble aller dans le même sens que ces enquêtes qui nous apprennent que 39% des personnes trans interrogées ont dû déménager du fait de leur transidentité ou que 26% ont été physiquement agressées, tandis que 96% se sont vues traitées de personnes anormales³. Dans un tel contexte, il est difficile de mobiliser collectivement des ressources de confiance en soi, mais aussi de confiance dans l'environnement extérieur qui ne connaîtrait *a priori* pas la question trans et les problématiques médico-sociales connexes. Ce qui est le cas, majoritairement, des professionnel-le-s de santé.

En termes pratiques, **en France, les personnes qui souhaitent effectuer leur transition en dehors d'un protocole déclaré "officiel"**⁴ **sont confrontées à une série de difficultés qui entravent leur accès aux soins** : puisqu'il n'existe pas de centre de référence en dehors des équipes hospitalières, les patient-e-s doivent s'en remettre à leur propre réseau pour espérer trouver un médecin (généraliste, endocrinologue, chirurgien-ne) qui accepte de les suivre dans leurs parcours et qui dispose de connaissances spécifiques en lien avec la santé des personnes trans (risques associés à la prise d'un traitement hormonal de substitution, santé sexuelle, suivi d'interventions chirurgicales, suivi gynécologique, etc.).

Or, il n'existe pas à ce jour de **formation** autour de la prise en charge des personnes trans **pensée par des professionnel-le-s de santé et des pairs** issus des communautés trans, comme cela peut exister, par exemple, sur la question des addictions ou encore sur la prise en charge des grossesses qui demandent un suivi particulier et précis.

Malgré le champ encore très restreint de la recherche en la matière en France, quelques études permettent d'ores et déjà de confirmer une situation de grandes difficultés dans l'accès aux soins.

³ *Les expériences de la transphobie parmi les personnes trans d'Ontario*, TransPULSE, vol 3 n°2, mars 2013.

⁴ Le protocole dit "officiel" est mis en place au sein d'équipes hospitalières composées de psychiatres, d'endocrinologues et de chirurgiens. Cependant, ces équipes n'ont pas de valeur légale plus officielle qu'un parcours en privé. Sur la base de nombreux témoignages, passés et actuels, les associations y dénoncent des traitements dégradants, des critères de décision basés sur une vision pathologisante de la transidentité et très stéréotypés, le peu de place laissé au choix de chaque personne vis-à-vis de différentes options de transition médicale, ou encore l'absence d'un véritable choix des praticien-ne-s.

Ainsi, selon une enquête de l'association Chrysalide (France, 2011), 16 % des personnes trans se sont vu **refuser des soins** du fait de leur transidentité en 2010. L'association ajoute que 35 % des personnes trans ont alors **renoncé à des soins de peur de préjugés ou de discriminations** émanant du corps médical. De plus, le pourcentage de personnes trans ayant renoncé à des soins est deux fois plus important lorsqu'un médecin a déjà refusé de les recevoir.

L'étude révèle également que trois personnes trans sur quatre (75%) ont déjà été **mal à l'aise** avec un médecin pour une raison en rapport avec leur transidentité. Pour plus de la moitié des personnes (57%), cela provenait de l'attitude du médecin. Il est à noter que 43% des répondant-es rapportent avoir ressenti de la gêne sans lien avec le comportement du médecin, ce qui témoigne d'un **malaise profond** avec le corps médical⁵.

Dans le rapport sur la transphobie rédigé par Karine Espineira et Arnaud Alessandrin en 2014, il apparaît que 65 % des personnes interrogées disent avoir subi **des propos ou des actes transphobes de la part du monde médical**, en particulier au niveau de l'accueil et du regard des praticien-nes (utilisation du mauvais pronom en public, remarques déplacées etc.). Par ailleurs, 92 % des sondé-es se disent pas satisfait-e-s ou pas du tout satisfait-e-s de la prise en compte politique des questions de VIH/IST à destination des personnes trans⁶.

Enfin, l'accompagnement psychothérapeutique, dont peuvent avoir besoin les personnes trans au même titre que le reste de la population, est marqué par une vision psychopathologisante des transidentités. Cette approche et une méconnaissance des réalités éloigne alors d'un suivi des personnes dont le parcours de vie est marqué par des difficultés tout à la fois comparables au reste de la population, et particulières associées à leur vécu de personnes trans.

En conclusion, l'ensemble des obstacles rencontrés par les personnes trans peut conduire à la rupture des soins et mettent directement en danger la santé des personnes trans.

⁵ Chrysalide, Etude *Santé Trans* 2011, 20 novembre 2011

⁶ A Alessandrin, K Espineira, *La Transphobie. Enquête IDAHOT*, juillet 2014, pp 58-59 et 74.

ANNEXE n°2

RECUEIL DE DONNÉES

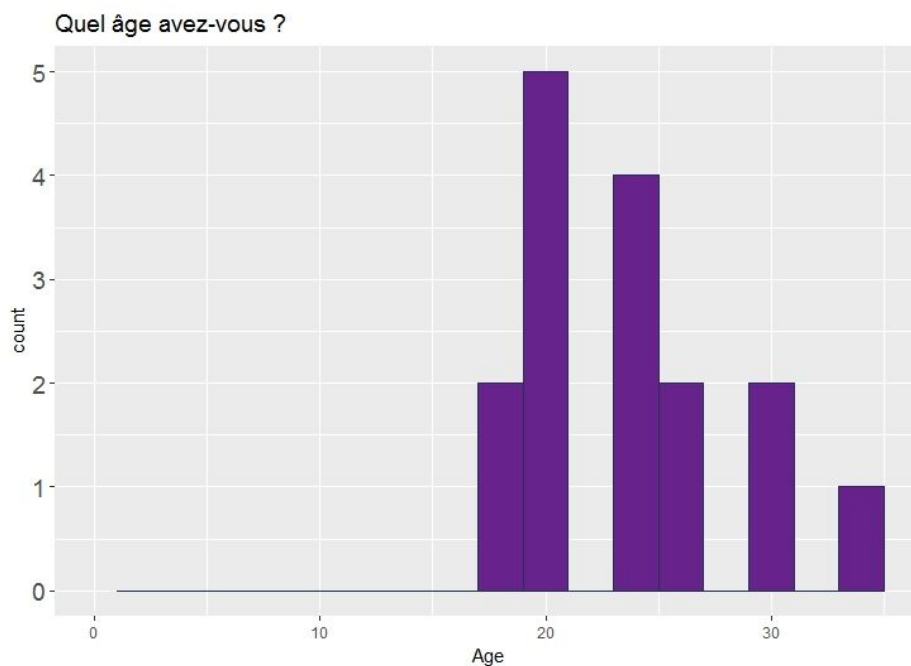
Analyse des questionnaires renseignés lors de permanences de consultations médicales et d'accueil *septembre - novembre 2017*

Entre septembre et novembre 2017, 17 questionnaires ont été remplis : les répondant-e-s ont fourni des réponses sur des questions permettant de cerner leur profil et les raisons de leur venue dans le cadre proposé par Espace Santé Trans.

1. Profil des répondant-e-s

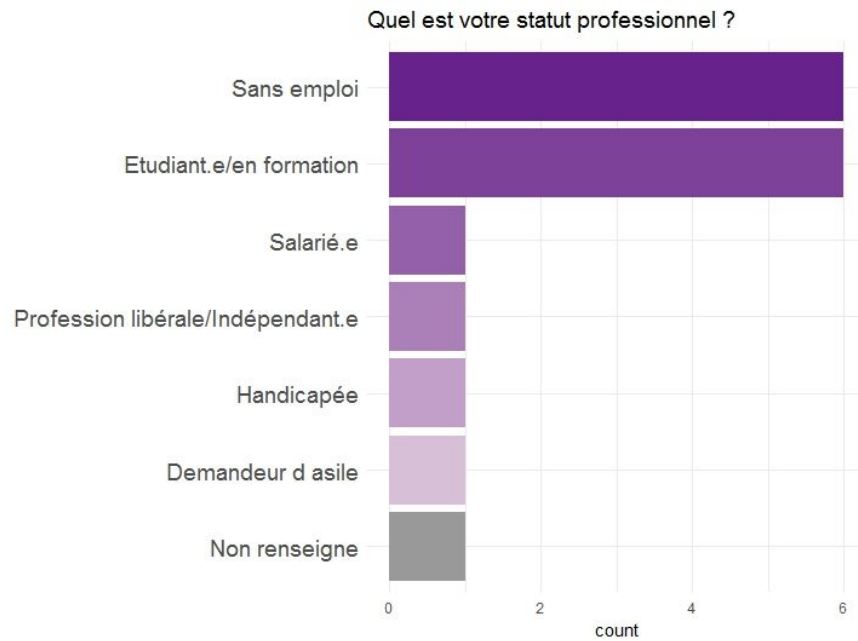
- Âge :

La majorité des répondant-e-s sont des personnes ayant entre 20 et 30 ans : la moyenne d'âge est de 24 ans.

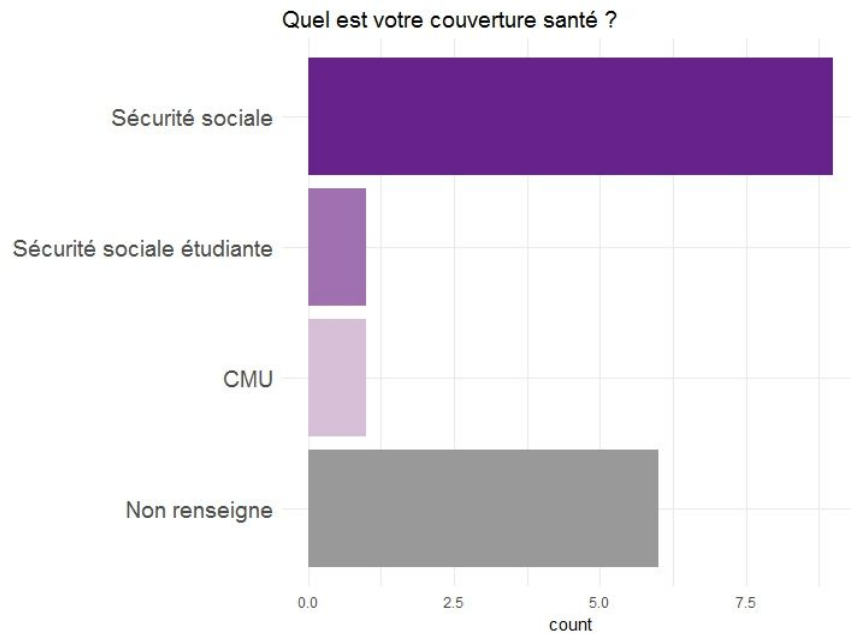


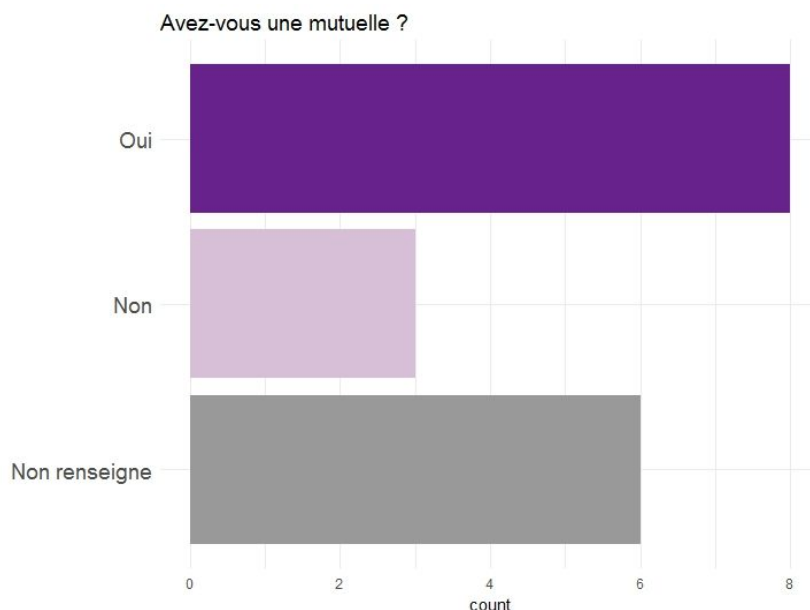
- **Catégorie socio-professionnelle :**

Il s'agit pour majorité de personnes sans emploi ou en études : ces 2 catégories représentent à elles seules 2/3 des répondant-e-s.



- **Couverture santé :**





Malgré le fort taux de non réponse à ces questions, on note une tendance des répondant-e-s à être au régime général de la sécurité sociale et à bénéficier d'une mutuelle. Un nombre significatif de personnes (3) ont cependant indiqué ne pas être couvert-e-s par une mutuelle complémentaire.

2. Que recherchent les usagèr-e-s à Espace Santé Trans ?



Deux tendances principales se dégagent dans les raisons invoquées par les répondant-e-s pour expliquer leur venue aux consultations médicales : en premier lieu, ils et elles évoquent une **volonté de voir des personnes ayant connaissance des enjeux et problématiques** rencontrées par les personnes trans (*"Pour le positionnement militant d'EST"* et *"Parce qu'EST a une connaissance des vécus et besoin des personnes trans"*). Ils et elles sont également motivé-e-s par la **recherche d'un**

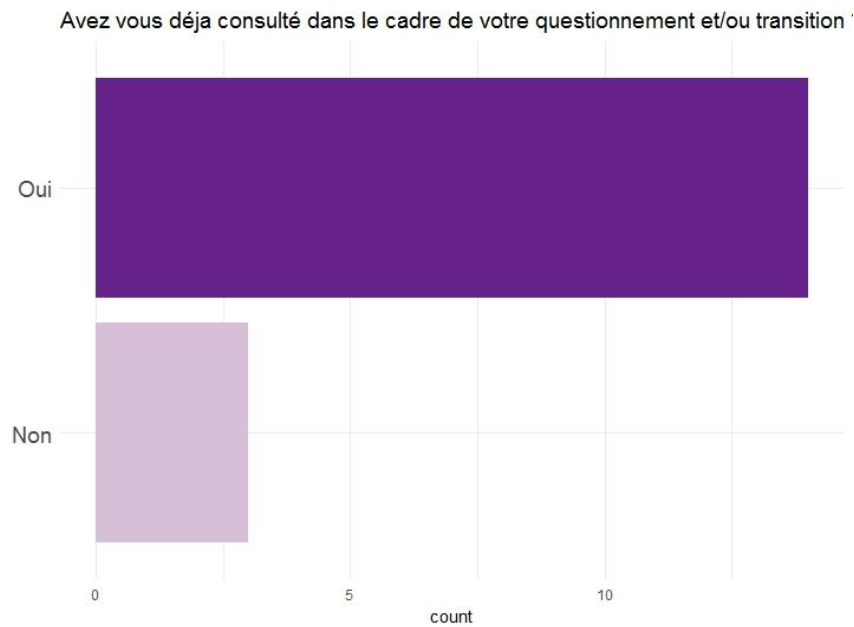
cadre accueillant et non jugeant (“*Pour un accueil chaleureux/rassurant*” et “*Par peur d’être jugé-e ailleurs*”). Le prix libre est également évoqué mais moins fréquemment que les raisons précédentes.

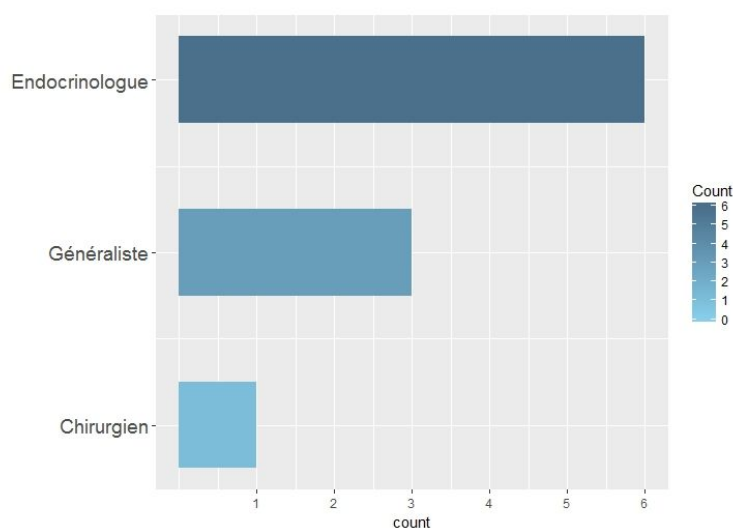
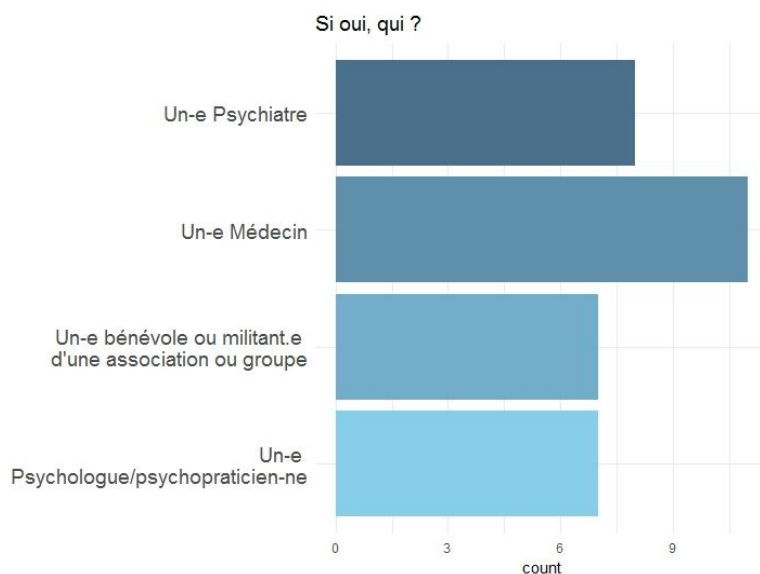
Par ailleurs, les quelques commentaires libres écrits à la fin de ces questionnaires soulignent jusqu’à présent une satisfaction quant à l’accueil dont les répondant-e-s ont bénéficié.

3. Historique de consultations médicales

Dans le questionnaire proposé durant les consultations, les personnes étaient invitées à indiquer si elles avaient déjà consulté dans le cadre de leur transition ou questionnement de genre puis, le cas échéant, à préciser quel type de professionnel-le de santé elles avaient consulté et dans quel cadre.

On note tout d’abord qu’une grande majorité des répondant-e-s indiquent **avoir déjà consulté un-e professionnel-le de santé dans le cadre de leur transition** ou de leur questionnement de genre : sur 17 réponses, seules 3 ont indiqué ne pas avoir consulté dans ce cadre.

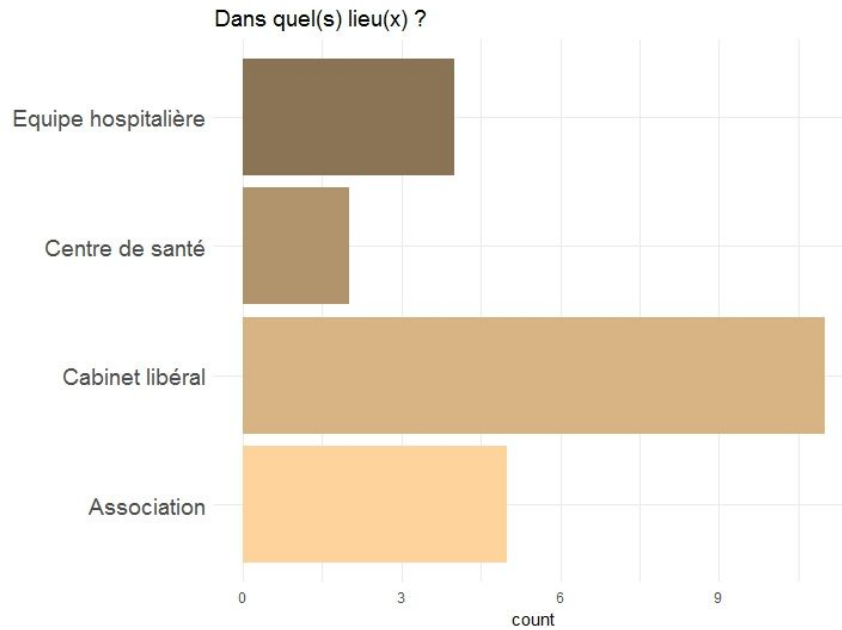




Parmi les différentes propositions, **le/la médecin** est la proposition la plus citée par les répondant-e-s : il semble s'agir le plus souvent d'un-e endocrinologue ou d'un-e généraliste.

Il convient de noter que la réponse "**un-e psychiatre**" apparaît également de manière récurrente. De par la connaissance que nous avons des problématiques liées aux parcours de transition, une hypothèse est que ce type de consultation est **loin d'être un choix lié à un réel besoin** de suivi psychiatrique exprimé par la personne. En effet, de nombreuses personnes trans consultent en premier lieu un ou une psychiatre en sachant qu'une attestation émanant d'un-e psychiatre est demandée par la grande majorité des professionnel-le-s de santé habilité-e-s à prescrire des hormones, alors même qu'aucune base légale ou réglementaire ne l'exige.

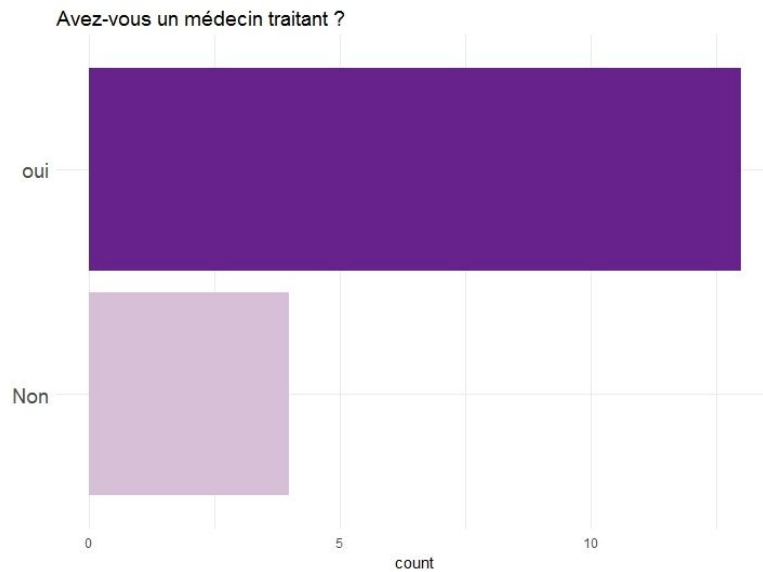
En revanche, la réponse de consultation d'un-e psychopraticien-ne (non psychiatre) peut suggérer un réel besoin d'accompagnement émanant de la part des personnes. De plus, le fait qu'un certain nombre déclare s'être tourné-e vers une association permet également d'entrevoir l'importance de ce type de cadre dans la recherche d'écoute et de soutien en vue de l'amélioration de son état de santé psychique.



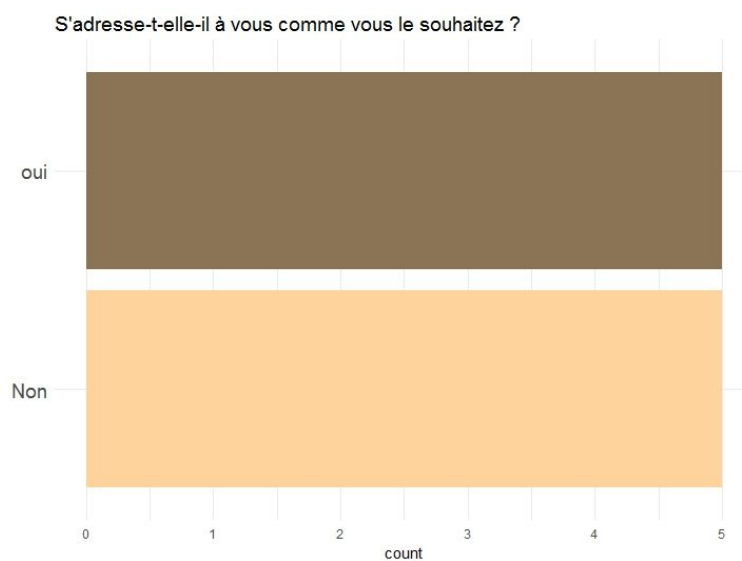
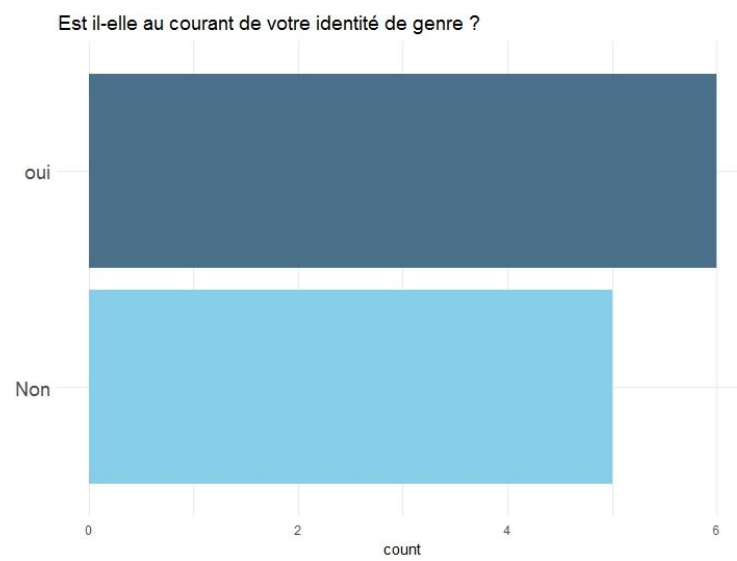
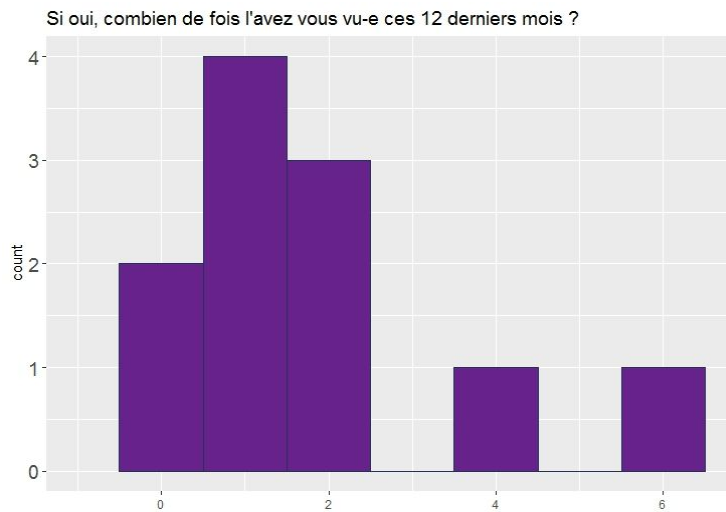
Les répondant-e-s ont indiqué plus souvent se tourner vers un **cabinet libéral** : les équipes hospitalières et les centres de santé sont moins fréquemment cités. Une fois encore, quelques personnes ont déclaré se tourner vers une **association**.

- **Médecin traitant**

Les répondant-e-s étaient invité-e-s à indiquer s'ils et elles avaient un médecin traitant et à répondre à plusieurs questions le cas échéant.



13 personnes ont indiqué être suivies régulièrement par un-e médecin traitant, 4 répondant-e-s ont indiqué ne pas bénéficier d'un suivi médical régulier.



Parmi les personnes ayant indiqué être suivies par un-e médecin traitant, la majorité indiquent l'avoir **peu vu-e au cours des 12 derniers mois** : la moitié de l'échantillon l'a vu-e moins de 2 fois dans l'année précédente, 90% moins de 3.

La moitié des répondant-e-s de l'échantillon indique que leur médecin traitant ne s'adresse pas à eux et elles comme souhaité et qu'il ou elle **n'est pas au courant de leur identité de genre**, alors qu'il ou elle est supposé-e être leur principal-e référent-e en termes de santé.

4. Observations complémentaires

Ces premiers résultats constituent un début d'analyse des profils des personnes ayant consulté en ce début de période pilote de consultations médicales. Ils permettent notamment de poser quelques données sur les besoins identifiés, à savoir notamment la recherche d'un cadre sécurisant en matière d'accès aux soins.

De plus, certaines hypothèses tirées de cette analyse font **écho avec certaines observations émises par les professionnelles assurant les consultations Espace Santé Trans**, notamment en matière d'éloignement du système de soins (voir 2.2. de ce Rapport d'Activité 2017).

Cependant, l'échantillon de réponses analysées demeure faible et une proportion relativement faible de personnes ayant consulté sur tout le début de la période pilote y ont répondu. Ce travail de recueil de données doit donc être poursuivi pour permettre une exploitation plus fournie et une analyse plus précise.